

fausses membranes sont certainement inutiles ou du moins prématurées, puisqu'il n'y a rien. Encore une fois, il peut n'y avoir rien du tout, excepté cette couleur brune foncée qui nous indique de suite que dans trois, quatre, cinq heures, elle sera certainement recouverte de produits diphthéritiques; ainsi, nous sommes sûrs qu'il y aura quelque chose, et c'est précisément pour cela que nous devons faire de la médecine substitutive, comme nous en faisons dans d'autres circonstances. Je prétends que, en agissant ainsi, l'on substitue une inflammation de bonne nature à une autre de mauvaise nature ou que du moins nous la modifions beaucoup.

Tel est, MM. les Rédacteurs, le traitement que je suis dans la diphthérie, lequel traitement n'est pas neuf, puisqu'on le rencontre décrit dans presque tous nos auteurs modernes, à part quelques légères variantes. Ce traitement est énergique, mais le mal l'est aussi, et l'on ne doit pas s'attendre à le guérir avec de l'eau de rose; il demande aussi beaucoup d'énergie et de travail de la part du médecin et des parents, mais souvenons-nous aussi que la moindre négligence ou le moindre retard de la part des parents seront fatals aux petits patients, puisque c'est une maladie qui, généralement, abandonnée à elle-même, ne pardonne pas.

Veuillez me croire, avec considération,

Votre, etc.,

DR J. O. MOUSSEAU.

St-Polycarpe, 28 août 1885.

Diphthérie et Chlorate de Potasse.

Messieurs les Rédacteurs.

Drôle de correspondant que *Médecine*, qui, pour de bonnes et valables raisons, sans doute, n'ose pas signer son vrai nom. Un homme qui craint d'endosser la responsabilité de ses écrits, surtout dans un cas comme celui-ci, où il s'agit de l'intérêt, et même de la vie de ses concitoyens, décèle par là même la faiblesse de sa cause.

En effet, lisez la première correspondance de *Médecine*, en juin dernier. Après avoir nommé Ringer et Bartholow qui ne disent pas un seul mot de l'emploi du chlorate de potasse dans l'angine couenneuse, Stillé et Jacobi qui en déconseillent formellement l'usage, votre correspondant y dit: "Malgré l'autorité considérable des auteurs que je viens de citer, j'accorde à *Un abonné* que le chlorate de potasse peut rendre quelques services dans un cas donné d'angine diphthéritique." Voilà donc *Médecine* qui ne partage plus l'opinion de Ringer et de Bartholow, encore moins celle de Stillé et de Jacobi. Ne reste plus que Gubler, qu'il cite dans sa correspondance de septembre, et qui dit que le chlorate de potasse ne saurait être qu'un palliatif insignifiant, dans la diphthérie infectieuse. *Médecine* accepte-t-il sa manière de juger ce remède? non pas; au lieu de le trouver un palliatif insignifiant, il vient nous dire quelques lignes plus loin, et fort ingénument: "Je n'ai pas nié les bons effets du chlorate de potasse." Donc lui aussi se range avec nous contre les propres auteurs qu'il invoque pour nous combattre.